

La mer te berce, ami ; c'est le miroir des cieux :  
Mais leur riant azur brille aussi dans mes yeux.  
La mer a le corail : mais ma bouche, à t'en croire,  
Montre du même coup le corail et l'ivoire.  
La mer a beau sourire, elle est perfide : moi,  
J'ai le cœur sans détours, et ce cœur est à toi !

O vous, légers oiseaux qui volez vers Misène,  
Blancs oiseaux de la mer, dites-lui qu'il revienne !

Au moindre bruit le soir, au moindre vent j'ai peur :  
Si le ciel est serein, l'orage est dans mon cœur.  
Couché sur les filets, près de ta mère en peine,  
Ton vieux père s'endort, en rêvant barque pleine ;  
Mais moi, dont la richesse est le moindre souci,  
Je me dis : A quoi bon ? le bonheur est ici.

Blancs oiseaux de la mer qui volez vers Misène,  
Rapides goëlands, dites-lui qu'il revienne !

Les rochers d'Ischia brillent à l'horizon....  
Quelle étrange pensée égare ma raison !  
Le frère de ton père y vit avec sa fille....  
Elle est riche... une fière, une heureuse famille  
L'entoure.... Moi, je suis indigente et pieds nus,  
Et née, on ne sait où, de parents inconnus !

O vous, légers oiseaux qui volez vers Misène,  
Blancs oiseaux de la mer, dites-lui qu'il revienne !

Hélas ! quand je succombe au plus amer chagrin,  
Peut-être qu'avec elle, au son du tambourin. ..